

## SOMMAIRE

|                                                                                         |    |
|-----------------------------------------------------------------------------------------|----|
| Chronologie 2025 .....                                                                  | 1  |
| par Marie-Claude Bakkaï-Lagarde .....                                                   |    |
| 2025 , une année intense en activités variées. ....                                     | 5  |
| par Marie-Claude Bakkaï-Lagarde .....                                                   |    |
| Carrefours millénaires sur les chemins monastiques de l'abbaye de Maillezais (85) ..... | 23 |
| par Louis Cazaubon .....                                                                |    |
| Le souterrain du Puits à Guets à Gourgé (79).....                                       | 37 |
| par Jean-Marc Begaud, Ludovic Boudeau, Jacques Sarrazin .....                           |    |
| (85) Fontenay-le-Comte : les statues du clocher de l'église Notre-Dame.....             | 51 |
| par Louis Cazaubon .....                                                                |    |
| Les époux Laurant - Celles-sur-Belle (79) .....                                         | 75 |
| par Catherine Ombret .....                                                              |    |
| Destruction de la chapelle Saint-Léonard de Vrères à Saint-Léger-de-Montbrun (79) ..... | 83 |
| par Marie-Claude Bakkaï-Lagarde .....                                                   |    |
| Pour prolonger ce bulletin n° 38 .....                                                  | 93 |
| Index des noms de lieux .....                                                           | 94 |
| AGENDA 2026 .....                                                                       | 95 |
| INFORMATIONS GÉNÉRALES .....                                                            | 95 |
| RECTIFICATIF .....                                                                      | 95 |

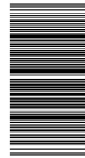
## ASSOCIATION POUR LE DEVELOPPEMENT DE L'ARCHEOLOGIE SUR NIORT ET LES ENVIRONS



79- Saint-Maixent l'école, maison Griffier - saint Christophe © François Barbareau

BULLETIN 2026-38

ISSN:0999-9175



20 €

ADANE - F79260



## Fontenay-le-Comte : les statues du clocher de l'église Notre-Dame par Louis Cazaubon

---

Quatorze statues emblématiques du XV<sup>e</sup> siècle ornent la partie supérieure du clocher de l'église Notre-Dame de l'Assomption de Fontenay-le-Comte. Singulièrement oubliées depuis plus de cent cinquante ans parce que loin du sol et difficiles à observer, elles reviennent peu-à-peu dans la lumière.

Si elles sont réapparues récemment aux yeux du grand public, c'est tour-à-tour dans le cadre d'une exposition photographique au sol<sup>24</sup>, puis dans le décor d'un timbre-poste national<sup>25</sup>, et dernièrement, dans le cadre d'une émission de télévision régionale.<sup>26</sup>

QR code de l'émission ►



Mais quelles sont-elles ? De quoi nous parlent-elles ? En quoi peuvent-elles contribuer à une meilleure compréhension de l'histoire de notre ville et de notre région à la fin du Moyen-âge ?

Dans le but d'apporter quelques éléments de réponse à ces questions, le présent article propose :

Un premier inventaire objectif :

De l'ensemble de ces statues, et des personnages qu'elles représentent, ou semblent représenter,

Des personnages secondaires qui ornent les consoles qui les supportent, ou des grimaçants qui les entourent,

Une relecture critique (*dans le but d'en avancer de nouvelles*) des hypothèses d'identification et d'interprétation initialement formulées<sup>27</sup> par les érudits du XIX<sup>e</sup> siècle au sujet de ces statues.

Une mise en alerte, voire un cri d'alarme à l'intention des pouvoirs publics sur la situation précaire de ces objets d'art remarquables : car il devient urgent de les valoriser, de les sauvegarder puis de les restaurer.

<sup>24</sup> Initialement créée en septembre 2018 pour les Journées Européennes du Patrimoine par l'association des Amis du Patrimoine Religieux de Fontenay-le-Comte et des Environs, l'exposition « Dame de pierre, témoin d'exception » fut ensuite prolongée à l'intérieur de l'église Notre-Dame de l'Assomption jusqu'en juin 2023.

<sup>25</sup> Timbre-poste créé en avril 2023 par l'artiste Stéphane Humbert-Basset, pour le compte de la Poste, en l'honneur et à l'occasion du 600<sup>ème</sup> anniversaire de l'église Notre-Dame de l'Assomption.

<sup>26</sup> Magazine « Les visages de la Dame de pierre de Fontenay », présenté et commenté par Marion Blanchet, et diffusé le 30 novembre 2025 sur la chaîne TV Vendée, dans le cadre de la série « Trésors cachés de Vendée ».

<sup>27</sup> Voir en particulier :

Fillon B. (1853) - Lettre à Monsieur Octave de Rochebrune sur divers documents artistiques relatifs à l'église Notre-Dame de Fontenay-le-Comte, *Revue des Province de l'Ouest*, novembre 1853, Guéraud Imp., à Nantes, p. 109-112.

Boncence F. (1854), *Recherches archéologiques sur Notre-Dame de Fontenay*, Bideaux Imp., à Luçon, p. 21-24.  
Aillery E., revu par Huet J. (1911-1914) - *Chroniques paroissiales*, tome IX, Canton de Rocheservière (suite) – Canton de Fontenay, Luçon, Archives du diocèse de Luçon, p. 522-525.

### Le décor du clocher

En 1423<sup>28</sup>, la mission assignée à l'architecte pour la construction au cœur de la cité d'un grand clocher tel que celui de l'église Notre-Dame de l'Assomption était triple :

Porter et abriter les cloches<sup>29</sup> qui rythmaient la vie religieuse de la cité,  
Constituer une tour de guet et de défense fortifiée, établie à une cinquantaine de pas de l'enceinte fortifiée de la ville (c'est-à-dire à portée de flèche, puis d'arquebuse)<sup>30</sup>,  
Affirmer, par sa silhouette altière, la majesté du seigneur en place<sup>31</sup>.

Les principaux éléments décoratifs du clocher qui nous soient parvenus se situent dans la moitié supérieure de l'édifice:

Statues de saints sur chacune des quatre faces,  
Gargouilles et balustrades ;  
Pinacles décorés et arcs-boutants,  
Flèche et gâbles.

Hors de la portée des boulets, ce positionnement élevé a très certainement rendu possible leur préservation jusqu'à nos jours. Pratiquement intacts, ces parements constituent donc, aujourd'hui, d'authentiques témoins des splendeurs passées d'une « petite ville »<sup>32</sup> prospère de l'Ancien Régime, en cette fin de la période médiévale. Étudier ceux-là pour mieux comprendre celles-ci est de nature à ouvrir de nouvelles perspectives pour améliorer notre compréhension de l'histoire médiévale de cette « petite ville » qui deviendra plus tard « capitale<sup>33</sup> » du Bas-Poitou.

Grâce à la date de 1466 inscrite dans le clocher sur la robe de la cloche St-Venant, nous savons que l'achèvement de la partie haute de l'église Notre-Dame intervint dans le dernier tiers du XV<sup>e</sup> siècle. Pour la ville, il s'agissait d'une période particulièrement faste : elle continuait à bénéficier de

<sup>28</sup> Cette date de 1423 est désormais symboliquement admise par les historiens comme celle du début de la période de reconstruction de l'église Notre-Dame au XV<sup>e</sup> siècle, à partir d'un édifice précédent construit à l'époque romane. Cette date provient de l'inscription attestée qui ornait un bénitier en métal de cloche, placé jadis dans la chapelle Saint-Pierre de l'église Notre-Dame et fondu en 1791 : « Le 6<sup>ème</sup> jour d'août, l'an 1423, furent commencées à faire 3 voutes neuves de céans. Item fut fait icet bénitier, au mois de mai, l'an 1438 » - Fillon B. (1846), Extrait de notes manuscrites de Prézeau, juge de paix de Maillezais, *Recherches historiques et archéologiques sur Fontenay*, p. 84 – Dessin : Archives historiques de la ville de Fontenay réunies par Benjamin Fillon, tome 1, Arch. Dép. Vendée, E Dépôt 92, 1 II 1, Planche XXVII (en ligne vue 202).

<sup>29</sup> Aujourd'hui encore, la cloche Saint-Venant, fondue en 1466, sonne les heures, les célébrations religieuses de la cité et les grands événements. Classée Monument Historique (Base Palissy – Notice IM85000169), elle est la plus âgée des cloches de Vendée, et l'une des plus anciennes encore en fonctionnement dans le pays.

<sup>30</sup> Le clocher de l'église Notre-Dame et sa première galerie eurent effectivement à jouer un tel rôle défensif au cours de l'histoire, notamment lors du siège puis de la reprise de la ville de Fontenay-le-Comte aux troupes huguenotes par les troupes royales du Duc de Montpensier, en septembre 1574. La face ouest de l'église porte encore les traces de plus de 500 impacts de balles et de boulets, bien visibles à la lumière rasante du soleil, en début d'après-midi. Cazaubon L. (2023), Fontenay-le-Comte : église Notre-Dame de l'Assomption - Traces de mitraille sur la face ouest : étude préliminaire, *bulletin de l'Association pour le Développement de l'Archéologie sur Niort et les Environs*, n° 35, p. 69-97.

<sup>31</sup> Le chantier de construction de l'église Notre-Dame prit son essor pendant la période qui s'étendit de 1423 (date du mariage d'Arthur de Richemont, personnage puissant du XV<sup>e</sup> siècle avec Marguerite de Bourgogne, veuve du dauphin Louis de Guyenne, et à qui le roi Charles VI avait fait don d'un certain nombre de cités florissantes, dont celle de Fontenay-le-Comte) et la mort de celui-ci en 1458. Fils cadet du duc Jean de Bretagne, Arthur de Richemont porta l'autorité seigneuriale sur Fontenay-le-Comte de 1423 à 1457, date à laquelle il devint Duc de Bretagne. Fillon B. (1846) - *Recherches historiques et archéologiques sur Fontenay*, p. 77-80.

<sup>32</sup> Legal P.-Y. (2002) - Fontenay-le-Comte, « petite ville » d'Ancien Régime : un monde clos contrôlé par les gens d'office, *Recherches Vendéennes* n°9, *Annuaire de la Société d'Émulation de la Vendée* et *revue du Centre Vendéen de Recherches Historiques*, p. 401-432.

<sup>33</sup> Réau M.-T. (2006) - *Fontenay-le-Comte, capitale du Bas-Poitou – Urbanisme et architecture, XV<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, Éditions 303, Arts, Recherches, Créations, Nantes, p. 13.

l'expansion économique qu'elle avait connue depuis la fin de l'occupation anglaise, en 1372<sup>34</sup>, accélérée et renforcée cent ans plus tard, lors de l'octroi par Louis XI des privilèges d'une commune royale<sup>35</sup>. La relation avec l'autorité royale semblait ainsi au beau fixe. Les progrès de l'imprimerie permettaient par ailleurs une large diffusion des écrits, comme ce fut notamment le cas à partir de 1476 des récits hagiographiques de la vie des saints reconnus par l'Église Catholique dans la *Légende Dorée*<sup>36</sup>, qu'avait rédigée au XIII<sup>e</sup> siècle l'Archévêque de Gênes, *Jacques de Voragine*<sup>37</sup> : autant de récits miraculeux grandement susceptibles d'avoir influencé et guidé les artistes et les artisans du chantier de l'église Notre-Dame.

C'est donc dans un climat réellement favorable à l'épanouissement de l'art religieux que l'on peut aujourd'hui concevoir la réalisation des statues du clocher de l'église Notre-Dame.

Bien que le nombre de ces statues soit différent d'une face à l'autre, on observe une grande similitude dans l'agencement des quatre faces. À une ou deux exceptions près, chaque statue est positionnée :

Sous un dais finement décoré,  
Sur une console ornée d'un personnage.

Les érudits du XIX<sup>e</sup> siècle entreprirent de décrire les statues du clocher en tournant autour de lui dans le même sens que la lumière du soleil, c'est-à-dire en commençant par la face nord, puis en enchaînant successivement par les faces est, puis sud, puis ouest.

Quant à nous, si nous optons pour la même logique de visite circulaire autour du clocher, nous préférons commencer par la face est, pour nous permettre de finir par la face nord, qui est la plus chargée en nombre de statues.

La séquence de visite et de description des statues portera donc successivement sur :

Les statues de la face est,  
Les statues de la face sud,  
Les statues de la face ouest,  
Les statues de la face nord,  
Les personnages des consoles et les grimaçants.

Le rythme de chaque façade est imprimé par des fenêtres élancées qui maintiennent les abat-sons. Ainsi, on observe :

Sur la face est : trois fenêtres ouvertes, et quatre niches occupées par quatre statues,  
Sur la face sud : trois fenêtres dont deux ouvertes et une murée au centre, et cinq niches : quatre niches en pleine face, dont deux seulement sont occupées par des statues ; une niche vide dans le coin droit de la face,  
Sur la face ouest : deux fenêtres ouvertes et trois niches dont seule la niche centrale est occupée par une statue,  
Sur la face nord : trois fenêtres ouvertes et sept niches, toutes occupées par autant de statues dont une petite niche dans le coin gauche de la face ; la troisième statue (en partant de la droite) dépasse les autres d'une bonne tête, et la statue de droite ne possède pas de console,

<sup>34</sup> Fillon B. (1846) - op. cit., p. 58 : en 1372, « Du Guesclin, en prenant notre ville, l'enleva pour toujours à l'occupation des Anglais ».

<sup>35</sup> Lettres de Louis XI établissant la commune de Fontenay-le-Comte (mars 1471), d'après la copie vidimée conservée aux Archives municipales de Fontenay - Archives historiques de la ville de Fontenay réunies par Benjamin Fillon, tome 1, Arch. Dép. Vendée, E Dépôt 92, 1 II 1 (en ligne vues 214-218).

<sup>36</sup> Wyzewa (de) T. (1910) - *Le bienheureux Jacques de Voragine – La Légende dorée*, traduite du latin des plus anciens manuscrits, avec une introduction, des notes et un index alphabétique, Perrin & Cie Libraires-éditeurs, Paris; Bataillier, J. (1997) - *Jacques de Voragine, La Légende dorée*. Édition critique, dans la révision de 1476, d'après la traduction de Jean de Vignay (1333-1348) de la *Legenda aurea* (ca 1261-1266), publ. Brenda Dunn-Lardeau, Paris, Champion, 1997; 1 vol., 1 563 p. (Textes de la Renaissance, 19).

<sup>37</sup> Né vers 1228 à Varazze (Ligurie) - Mort à Gênes en 1298 - Béatifié en 1816 par le pape Pie VII.

puisque les pieds du personnage se trouvent engagés dans le couronnement du contrefort qu'elle surplombe, au nord-ouest de la tour-clocher.

### Face Est du clocher<sup>38</sup>

En général bien éclairée par le soleil de la matinée, la face est comporte donc quatre statues assez faciles à identifier. De droite à gauche, on reconnaît effectivement :

Saint Jean l'Évangéliste.  
Sainte Marguerite d'Antioche,  
Saint Martin de Tours,  
Saint Jacques le Majeur.

Les érudits du XIX<sup>e</sup> siècle s'étaient d'ailleurs accordés<sup>39</sup> sans difficulté sur les identités de chacun de ces quatre saints personnages.

Saint Jean l'Évangéliste

Frère de saint Jacques le Majeur et « apôtre préféré » du Christ, saint Jean est représenté ici tenant une coupe empoisonnée.

Il fait un geste de bénédiction pour rendre inoffensif le poison représenté sous la forme d'un petit dragon<sup>40</sup>.

Apparue tardivement au XIII<sup>e</sup> siècle, cette représentation fait une allusion directe à un récit popularisé par la *Légende Dorée*<sup>41</sup>.

L'une des sources de ce récit se trouve dans l'Évangile selon saint Marc (16, 17-18) : « Et voici les signes qui accompagneront ceux qui auront cru : s'ils boivent quelque poison mortel, cela ne leur fera aucun mal »<sup>42</sup>.

Au Moyen Âge, la protection de saint Jean était ainsi invoquée contre le poison et l'empoisonnement et d'une manière générale contre les intoxications alimentaires<sup>43</sup>.

### Sainte Marguerite d'Antioche (289 ? – 304 ?) Sainte légendaire - Antioche de Pisidie (Turquie)

Très populaire au Moyen Âge, elle était la sainte patronne des parturientes (femmes enceintes) qui la priaient assidument avant d'accoucher. Cette statue au ciselé délicat nous la présente sous la forme d'une fort belle jeune femme, nantie de l'ensemble de ses attributs traditionnels<sup>44</sup> :

Sous son pied, tenu en chaîne et maîtrisé : un dragon. Selon la légende, la sainte se serait miraculeusement libérée du monstre après qu'il l'eut avalée, en transperçant son ventre au moyen d'une croix.

Dans ses cheveux, une couronne de perles (en latin : *margaritae*), par suite d'une confusion avec la princesse que saint Georges avait sauvée du dragon.

Une ceinture souple et élégante.

Un livre fermé dans la main droite : l'Évangile, ou sa propre histoire, tirée de la *Légende Dorée*<sup>45</sup> et dont on faisait souvent la lecture au cours de l'accouchement dans l'espoir de soulager des douleurs.

<sup>38</sup> Voir figures n° 01, 02, 03 et 04.

<sup>39</sup> Fillon (1853)- op. cit., p. 110; Boncenne F. - op. cit., p. 22 ; Aillery-Huet op. cit., p. 523

<sup>40</sup> Réau L. (1958) - *Iconographie de l'art chrétien*, Tome III, Iconographie des saints, Répertoires, Presses Universitaires de France, Paris - Répertoire [G-O]: p. 712 : « Dans le cycle des Apôtres, [saint Jean] a pour emblème une coupe empoisonnée d'où s'échappe le venin, exorcisé par un signe de croix, sous la forme d'un petit dragon à une ou plusieurs têtes. L'attribut de la coupe empoisonnée [...] apparaît tardivement au XIII<sup>e</sup> siècle... ».

<sup>41</sup> Wyzéwa (de) - op. cit., p. 53.

<sup>42</sup> Évangile selon saint Marc, 16, 17-18, *Nouveau Testament* - Traduction Œcuménique de la Bible, Cerf, 1975.

<sup>43</sup> Réau, L.- op. cit., Répertoire [G-O]: p. 711.

<sup>44</sup> Réau, L.- op. cit., Répertoire [G-O]: p. 877-882.

<sup>45</sup> Wyzéwa (de)- op. cit., p. 334-337.

Il y avait jadis une chapelle Sainte-Marguerite<sup>46</sup> sur la rive gauche de la Vendée, non loin des casernes militaires.

### Saint Martin de Tours (316 – 397)

La troisième statue à partir de la droite est clairement celle de saint Martin de Tours dont elle porte les attributs habituels<sup>47</sup> :

Des éléments d'armure de cavalier : en l'occurrence la salade<sup>48</sup>, la bavière<sup>49</sup>, les gantelets (en position de repos), et le soleret (pour la protection du pied),  
Une tenue de moine<sup>50</sup> et une mitre posée sur le sol, appuyée sur sa jambe gauche<sup>51</sup>,  
Un livre fermé dans la main gauche : l'Évangile, ou la Règle du monastère que le saint avait créé en 356, à Ligugé<sup>52</sup> (près de Poitiers) à la demande de l'évêque saint Hilaire de Poitiers.

«Apôtre des Gaules, et évêque de Tours » : son « histoire, agrémentée d'éléments légendaires, a été racontée par Septime Sévère dans sa *Vita S. Martini*<sup>53</sup>, par Grégoire de Tours dans ses quatre livres *De Virtutibus S. Martini*, et enfin par Jacques de Voragine dans sa *Légende dorée*"<sup>54</sup>.

Au Moyen-âge, Fontenay-le-Comte comptait une chapelle Saint-Martin<sup>55</sup>, située à proximité et à l'extérieur de la porte sud<sup>56</sup> de la ville.

Saint Martin était le patron des cavaliers, des drapiers et des mendiants.

### Saint Jacques le Majeur

L'apôtre est représenté ici en tenue de pèlerin de Compostelle : apparemment pieds nus (car son pied gauche apparaît comme tel), il porte le chapeau à large bord orné de la coquille, ainsi que la besace (ou panetière).

Dans sa main droite : le bourdon (bâton) traditionnel, symbole de la foi.

<sup>46</sup> Fillon B. (1853) - op. cit., p. 111.

<sup>47</sup> Réau L. - op. cit., Répertoire [G-O]: p. 900-917.

<sup>48</sup> Ce casque était en usage dans les armées royales en 1450-1470.

<sup>49</sup> Protection particulière du cou et du menton pour les cavaliers.

<sup>50</sup> On remarque qu'il s'agit ici d'une robe de moine cordelier (reconnaissable à la ceinture faite d'une corde à nœuds), de l'ordre des Frères Mineurs, ordre mendiant fondé par saint François d'Assise, et dont le couvent se situait au XV<sup>e</sup> siècle à la place de l'actuel Hôtel de Ville de Fontenay-le-Comte, c'est-à-dire à l'extérieur des fortifications de la ville mais à proximité immédiate de l'église Notre-Dame (voir : Gibaud-Cousseau, M., 2015, *Dictionnaire des noms de rues de Fontenay-le-Comte*, Geste Éd., p. 75). Le moine qui servit de modèle utilisé pour la réalisation de la statue provenait plus que probablement de ce couvent.

<sup>51</sup> Réau L. - op. cit., Répertoire [G-O]: p. 901 : saint Martin « fut élu en 370 par la *Vox Populi* évêque de Tours où il succéda à saint Gatien et à saint Lidoire [...]. Malgré sa nouvelle dignité, il voulut continuer à vivre en moine".

<sup>52</sup> Bord L.-J. (2014) - Histoire de l'abbaye Saint-Martin de Ligugé, Geuthner, Paris.

<sup>53</sup> Labarre, S. (2004) - La composition de la Vita Martini de Sulpice Sévère, *Vita Latina*, n°171, p. 102-120.

<sup>54</sup> Réau L. - op. cit., Répertoire [G-O]: p. 900.

<sup>55</sup> Dans les dépôts lapidaires de la ville de Fontenay-le-Comte se trouvent 12 parpaings couverts de traces polychromes d'origine romane qui pourraient provenir de cette chapelle. Initialement étudiés et sauvegardés par Émile Boutin lors de la démolition d'une ancienne maison sise au 16 rue Saint-Martin (Boutin E. (1955) *Fontenay-le-Comte, Inventaire des constructions anciennes et des curiosités de la commune*, Lussaud Fr. Imp., p. 156-158), ces parpaings ont été inventoriés depuis par Mathilde Pubert (Pubert M. (2021)- *Inventaire du dépôt Phelippon, Rapport du 10 septembre 2021*, Ville de Fontenay-le-Comte, pièces n° 89 à 100).

<sup>56</sup> Fillon B. (1846) - op. cit., p.67 : « Cette porte donnait sur les prairies, qui s'étendaient à perte de vue aux pieds des murs sur les bords de la Vendée. Débouchant de la ville, le petit chemin d'Auzay traversait le bourg Saint-Martin, espèce de village aggloméré autour d'une chapelle, qui dépendait des Frères Mineurs ou de saint François ».

Dans sa main gauche : un livre ouvert.

Il n'y a rien d'étonnant à une telle représentation. Dans l'ouvrage de référence que constitue *l'Iconographie de l'art chrétien* de Louis Réau<sup>57</sup>, on peut lire, en effet : "sous l'influence du pèlerinage de Compostelle, saint Jacques est, à partir du XIII<sup>e</sup> siècle, presque toujours représenté en habit de pèlerin"<sup>58</sup>.

L'apôtre tient dans sa main gauche un livre ouvert : il s'agit de l'Évangile puisque, d'après ce qu'affirme la *Légende Dorée* de Jacques de Voragine : « l'apôtre Jacques, fils de Zébédée, après l'ascension du Seigneur, prêcha d'abord en Judée et en Samarie, puis il se rendit en Espagne pour y semer la parole divine »<sup>59</sup>.

On sait qu'il existait encore en 1537 dans le trésor de l'église Notre-Dame « une chasse d'argent doré à cinq vitres, avec reliques de Monsieur Saint Jacques »<sup>60</sup>, mais la date de son apparition dans ce trésor ne nous est pas connue.

« Patron des *pèlerins* et des *chevaliers*, qui formaient au Moyen-âge deux catégories extrêmement nombreuses de fidèles ambulants et militants, saint Jacques était aussi invoqué par les agonisants. Il était réclamé en outre comme protecteur des *pharmaciens* et *droguistes*, et par les *chapeliers* (à cause de son chapeau de pèlerin à larges bords). Les malades l'invoquaient pour la guérison des *rhumatismes*. Les agriculteurs lui savaient gré de l'abondance de leurs pommes, dont les plus précoces mûrissaient à la Saint-Jacques. Son culte atteignit son apogée au XIV<sup>e</sup> et au XV<sup>e</sup> siècles. »<sup>61</sup>  
Implanté sur la rive gauche de la Vendée, l'Hôtel-Dieu<sup>62</sup> de Fontenay-le-Comte, était placé sous la protection de saint Jacques le Majeur.

### Face sud du clocher<sup>63</sup>

La face sud de l'église comporte cinq niches, pour seulement deux statues. De droite à gauche, nous avons :

- Une niche vide, dans le coin droit de la face,
- Une statue de saint François d'Assise,
- Une statue de sainte Claire d'Assise,
- Une niche vide,
- Une niche vide.

Sur cette face encore, les érudits du XIX<sup>e</sup> siècle s'étaient rapidement accordés<sup>64</sup> pour reconnaître les statues de ces deux grands saints du XIII<sup>e</sup> siècle, en remarquant, notamment, que toutes deux faisaient face aux établissements des deux ordres d'obédience franciscaine implantés au sud du clocher, de l'autre côté des remparts de la ville : le couvent des *Cordeliers* « implanté vers 1320, et celui des tertiaires régulières franciscaines mieux connues sous le nom de *Tiercelettes*, implanté en 1459, après une tentative infructueuse en 1326 »<sup>65</sup>.

<sup>57</sup> Réau L. (1958) - op. cit.

<sup>58</sup> Réau L. - op. cit., Répertoire [G-O]: p. 690-702.

<sup>59</sup> Wyzéwa (de) - op. cit., p. 352-360.

<sup>60</sup> Inventaire du trésor de Notre-Dame, dressé par Jacques Bran, fabricant de ladite église, le 28 juin 1537 - Archives historiques de la ville de Fontenay réunies par Benjamin Fillon, tome 2, Arch. Dép. Vendée, E Dépôt 92, 1 II 2 (en ligne vues 51-52).

<sup>61</sup> Réau L. - op. cit., Répertoire [G-O]: p. 694-695.

<sup>62</sup> Boncenne F. - op. cit., p. 23 - Aillery-Huet - op. cit., p. 524.

<sup>63</sup> Voir figures n° 01 et 05.

<sup>64</sup> Fillon (1853) - op. cit., p. 111 – Boncenne F. - op. cit., p. 22 - Aillery-Huet - op. cit., p. 523-524

<sup>65</sup> Réau M.-T. - op. cit., p. 23.

### Saint François d'Assise (1182-1226)

L'histoire de saint François, fondateur au début du XIII<sup>e</sup> siècle de l'Ordre mendiant des Frères Mineurs, comporte un important volet hagiographique (« les fioretti »)<sup>66</sup> largement repris par la *Légende Dorée*, rédigée cinquante ans, environ, après sa mort.

Bien que sa main droite ait disparu au cours des siècles, sa statue comporte ici trois détails qui ne laissent planer aucun doute sur l'identité du saint personnage :

Sa tenue de moine cordelier,  
Sa tonsure,  
Sa main gauche blessée, que le saint semble mettre en avant pour montrer le stigmate qui la transperce<sup>67</sup>.

La Règle des Frères Mineurs avait été approuvée par le Pape en 1223, à peine plus de deux cents ans avant la construction de l'église Notre-Dame.

### Sainte Claire d'Assise (1193-1253)

Sur cette statue, la sainte porte :

La tenue des nonnes franciscaines,  
Dans sa main droite, la crosse d'abbesse,  
Dans sa main gauche, le livre de la Règle de l'Ordre des Pauvres Dames (ou des Clarisses), approuvée en 1253, peu de temps avant sa mort. Elle avait fondé cet ordre sur le modèle de l'Ordre mendiant des Frères Mineurs de saint François,

Sur l'écu de la console apparaissent en relief les armes (deux quenouilles) de Catherine Torroille veuve de Méry Bertin, qui avait donné en 1460<sup>68</sup> une maison pour la fondation des *Tiercelettes*. Ce motif permet d'avancer une date au plus tôt<sup>69</sup> pour cette statue, et d'authentifier avec certitude le personnage d'abbesse comme étant celui de sainte Claire d'Assise.

On peut noter que sainte Claire n'apparaît pas dans la *Légende Dorée*, bien que celle-ci ait été rédigée entre 1261 et 1266, quelques années après sa canonisation, en 1255.

### Face ouest du clocher<sup>70</sup>

Alors qu'on y décèle trois niches, la face ouest du clocher ne comporte qu'une seule statue : celle d'un évêque que Benjamin Fillon décrivait laconiquement ainsi : « mitré, chapé, crossé »<sup>71</sup>.

Contrairement à ce que nous avons pu observer sur les deux faces est et sud, les avis des érudits du XIX<sup>e</sup> siècle divergent sur l'identité de cet évêque :

Benjamin Fillon et Félix Boncenne évoquent tous les deux les noms de saint Nicolas et saint Hilaire, mais sans trancher pour autant ;  
En revanche, les rédacteurs des Chroniques paroissiales penchent en faveur de saint Hilaire, mais sans véritablement justifier leur choix.

<sup>66</sup> Wyzéwa (de) -op. cit., p. 561-571.

<sup>67</sup> Réau L. - op. cit., Répertoire [A-F] : p. 519 : « Le costume et les attributs de saint François n'ont jamais varié. Il porte toujours la robe de bure des Franciscains, serrée à la taille non par une ceinture de cuir, mais par une rustique cordelière dont les trois nœuds signifient les vœux de Pauvreté, de Chasteté et d'Obéissance, qui sont les trois vertus franciscaines : de là le nom de Cordeliers donné aux Frères Mineurs [...] Une caractéristique individuelle [...] permet de le reconnaître au premier coup d'œil : ce sont les stigmates... »

<sup>68</sup> Fillon (1853) - op. cit., p. 111 - Aillery-Huet, op. cit., p. 519 et 523

<sup>69</sup> Terminus post quem.

<sup>70</sup> Voir figure n° 06.

<sup>71</sup> Fillon (1853) - op. cit., p. 110

Sur la base de la seule observation de cette statue, il nous paraît difficile d'aller plus loin pour lever cette ambiguïté.

Docteur et Père de l'église, saint Hilaire fut le premier évêque attesté de Poitiers. « Il est le grand saint du Poitou »<sup>72</sup>. Etabli en 1302 sous l'autorité de l'évêque Gautier de Bruges, le *Pouillé du diocèse de Poitiers* mentionne clairement l'existence au début du XIV<sup>e</sup> siècle d'un prieuré St-Hilaire<sup>73</sup> dépendant du doyenné de Fontenay-le-Comte .

Quant à saint Nicolas, « ce saint est un des moins historiques »<sup>74</sup>. Il est le « saint tutélaire des marins »<sup>75</sup>, et celui des écoliers. À Fontenay-le-Comte, il est, au XV<sup>e</sup> siècle, le saint patron d'une paroisse<sup>76</sup> de la rive gauche, issue d'un ancien prieuré de l'abbaye Saint-Pierre de Maillezais .

### **Face nord du clocher<sup>77</sup>**

Il ne manque aucune statue sur cette face nord, où les érudits reconnurent jadis<sup>78</sup>, de droite à gauche :

La Vierge Marie, sainte patronne de l'édifice,  
L'archange saint Gabriel, agenouillé, et formant avec la précédente statue un tableau de l'Annonciation,  
« Un personnage coiffé d'un chapeau cylindrique » :  
Dans lequel Benjamin Fillon crut reconnaître Jésus-Christ,  
Que Félix Boncenne ne put « se résoudre malgré l'opinion de plus savants que lui, à désigner sous le nom de Jésus-Christ »,  
Que les auteurs des Chroniques paroissiales reconnurent, quant à eux comme Saint Louis.  
Saint Ladre, ou saint Lazare,  
Saint Pierre, tenant deux clés dans sa main droite,  
Un saint abbé, dans lequel tous crurent reconnaître saint Dominique, et enfin  
Sainte Catherine d'Alexandrie avec sa roue.

Sans toutefois être en mesure de résoudre l'intégralité des énigmes posées par cette face, il est tout de même possible d'avancer aujourd'hui quoi que prudemment de nouvelles hypothèses d'interprétation.

### **Le tableau de l'Annonciation (formé par les statues de l'archange Gabriel et de la Vierge Marie)**

L'interprétation de ces deux statues ne soulève pas de doute particulier, car il n'est pas surprenant de trouver sur ce clocher la représentation de la scène biblique qui constitue le « point de départ de l'épopée chrétienne »<sup>79</sup>

Le placement sous le saint patronage de la Vierge d'un monastère dépendant de l'abbaye de Luçon implanté à Fontenay est attesté depuis l'année 942<sup>80</sup>.

<sup>72</sup> Réau L.- op. cit., Répertoire [G-O]: p. 647.

<sup>73</sup> Aillery E. (1860) - *Pouillé de l'évêché de Luçon*, Robuchon Imp., Fontenay-le-Comte, p.176.

<sup>74</sup> Réau L.- op. cit., Répertoire [G-O]: p. 976.

<sup>75</sup> Réau L.- op. cit., Répertoire [G-O]: p. 977.

<sup>76</sup> Aillery-Huet - op. cit., p. 193 : Construite au XV<sup>e</sup> siècle, l'église Saint-Nicolas disparut au XIX<sup>e</sup> siècle à la suite de l'effondrement accidentel de sa flèche sur sa nef, par une nuit de violente tempête, en février 1805. Elle se situait au niveau du 32, rue Saint-Nicolas.

<sup>77</sup> Voir figures n° 07, 08, 09, 10, 11, 12, 13 et 19.

<sup>78</sup> Fillon (1853) - op. cit., p. 110 et 112; F. - op. cit., p. 22 ; Aillery-Huet - op. cit., p. 524-525

<sup>79</sup> Fillon (1853) - op. cit., p. 112.

<sup>80</sup> Notice des donations faites depuis 942 jusqu'en 1154, au prieuré Notre-Dame de Fontenay, membre dépendant de l'abbaye de Luçon, Extrait des Archives Nationales, documents et manuscrits divers : copie de la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle d'un document qui paraît être du XII<sup>e</sup> siècle - Archives historiques de la ville de Fontenay réunies par Benjamin Fillon, tome 2, Arch. Dép. Vendée, E Dépôt 92, 1 II 1 (en ligne vues 33-34) : *Mense januario, anno incarnationis domini DCCCCXLII, regnante Ludovico Francorum rege, Lambertus donavit ceonobio Sanctae Mariae unam mansionem sitam in villa quae dicitur Insula Oziaci.*

### Personnage coiffé d'un chapeau cylindrique : Saint Louis (1214-1270) ou Jésus-Christ ?

Avant de préférer leur interprétation à celle de Benjamin Fillon, l'abbé Aillery, puis l'abbé Huet n'ont pas manqué de remarquer les points suivants<sup>81</sup> :

Le caractère de la figure, et les dimensions de la statue qui dépasse les autres de toute la tête,  
La présence, sur son chapeau, d'une coquille (« signe adopté par tous les Croisés pour rappeler leur voyage d'outre-mer ») que Benjamin Fillon n'avait pas semblé remarquer,  
La grande ressemblance de ce personnage avec les descriptions précises que l'on possède du visage du roi Louis IX par des témoins qui l'ont approché de près, comme son biographe Jean de Joinville<sup>82</sup>.

On trouve par ailleurs, dans la littérature, d'autres descriptions du roi Louis IX qui s'accordent pleinement avec ce portrait, tel celui qu'en fit en 1248 le moine Fra Salimbene de Adam<sup>83</sup>.

Ainsi, la statue de ce « personnage coiffé d'un chapeau cylindrique » ressemble étonnement à ces deux portraits de Louis IX qui nous sont parvenus dans les écrits. Ajoutons à ceci que Louis IX était passé par Fontenay-le-Comte en 1242, pour reprendre la ville et ses environs à Geoffroy de Lusignan, et qu'il n'est pas impossible que le souvenir précis de son image ait été transmis par tradition orale aux générations du XV<sup>e</sup> siècle, à peine un peu plus de deux siècles plus tard.

Enfin, notons encore qu'au XV<sup>e</sup> siècle, la chapelle du Château féodal de Fontenay-le-Comte était placée sous le patronage de Saint Louis<sup>84</sup>.

### Saint Roch de Montpellier (ca 1350 - ca 1378) plutôt que saint Ladre ?

L'observation attentive de cette quatrième statue de la face nord nous incite en effet fortement à reconnaître en elle l'effigie de saint Roch de Montpellier:

Le personnage soulève son manteau et sa tunique de sa main gauche, et pointe son index droit vers sa jambe gauche nue,  
A ses pieds, apparaît le museau d'un animal qui ressemble à un chien,  
Cet animal tient dans la gueule un objet rond qui ressemble à une boule de pain.

Ce sont bien là les attributs habituels<sup>85</sup> de saint Roch.

Selon Louis Réau, il s'agit d'un « saint pestiféré et antipesteux du XIV<sup>e</sup> siècle dont les biographies, françaises ou italienne, de caractère légendaire, ne datent que de la fin du XV<sup>e</sup> siècle. Et c'est d'ailleurs seulement au XV<sup>e</sup> siècle que le pape Grégoire XIII inscrit son nom au martyrologe et au XVII<sup>e</sup> siècle qu'il est canonisé par Urbain VIII.

Le culte de saint Roch était lié aux épidémies de peste. En cette fin du XV<sup>e</sup> siècle, le souvenir de la Peste Noire qui avait sévi en Europe, au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle, et qui avait fauché près de la moitié de

<sup>81</sup> Aillery-Huet - op. cit., p. 525.

<sup>82</sup> Cité par Aillery-Huet - op. cit., p. 525. : « Il était beau, de visage bien fait, ... lorsqu'il descendit sur le rivage d'Egypte, oncques vit-on plus beau chevalier ... car il surpassait tout le monde de toute la tête ».

<sup>83</sup> Labande, E-R. (1971) - Saint Louis Pèlerin, *Revue d'Histoire de l'Église de France* (page 14): « Le roi était mince, maigre, de haute taille, avec un visage d'ange, la physionomie aimable. Et il s'en venait vers l'église des frères mineurs, non revêtu de la pompe royale, mais en tenue de pèlerin, ayant au cou la besace, et le bourdon du pèlerinage, qui constituaient une remarquable parure pour ces royales épaules. Et il approchait, non à cheval, mais à pied : ses trois frères, qui tous étaient comtes, le suivaient dans le même appareil » [Salimbene de Adam, *Chronica*, Ed. F. BERNINI - Bari, 1942, *Scrittori d'Italia*, 187, t.1, p. 317].

<sup>84</sup> Aillery-Huet - op. cit., p. 671.

<sup>85</sup> Réau L. - op. cit., Répertoire [P-Z]: p. 1158 : saint Roch « est le seul pèlerin qui découvre sur sa cuisse un bubon pestilentiel, qui soit pansé par un ange et nourri par un chien lui apportant un pain dans sa gueule. [...] Le chien de saint Roch [...], sous le nom de roquet [...] ne devient son compagnon inséparable que dans l'imagerie et les drapelets de pèlerinage du XVI<sup>e</sup> siècle ».

la population<sup>86</sup> était forcément bien présent dans les esprits, et notamment dans celui des maîtres d'œuvres du chantier de l'église Notre-Dame.

La présence sur un clocher du XV<sup>e</sup> siècle de la statue d'un « saint » dont la canonisation ne sera prononcée par le pape que deux cents ans plus tard constitue un témoignage concret du phénomène médiéval des canonisations par la « vox populi ».

### Saint Pierre

Cette statue de saint Pierre ne laisse planer aucun doute sur l'identité du personnage représenté: dans sa main droite, il tient les deux clés qui lui sont régulièrement attribuées depuis le V<sup>e</sup> siècle : celle du ciel et celle de la terre<sup>87</sup>.

À sa ceinture, pend un couteau, ou une courte épée, peut-être en référence à la scène de l'arrestation de Jésus au Mont des Oliviers, qui vit Pierre couper l'oreille de Malchus<sup>88</sup>, le serviteur du grand prêtre Caïphe.

À sa gauche, un livre fermé pend également à sa ceinture : nous proposons de l'interpréter comme étant l'Évangile.

La présence de saint Pierre sur le clocher de l'église Notre-Dame nous rappelle que « le chef-lieu du doyenné, placé primitivement dans un autre endroit, sur une voie romaine, *in vico Sancti Petri de Camino*, fut, vers la seconde moitié du X<sup>e</sup> siècle ou le commencement du XI<sup>e</sup>, transféré à Fontenay, localité jusqu'alors d'une importance secondaire, mais que la reconstruction de son château venait d'élever au-dessus de Saint-Pierre-du-Chemin, qui n'avait jamais été qu'un bourg ouvert, et n'offrait plus de garanties de sécurité [...] Aussi, en souvenir de cette ancienne dépendance, l'apôtre saint Pierre, patron du chef-lieu de l'ancien doyenné, était-il devenu le deuxième patron de l'église de Notre-Dame de Fontenay, où une riche chapelle, dédiée au même apôtre et entretenue par le doyen, rappelait aux fidèles l'origine du doyenné<sup>89</sup> ».

Nous savons également qu'il existait au XV<sup>e</sup> siècle, dans le clocher de l'église Notre-Dame, une cloche Saint-Pierre baptisée en 1351<sup>90</sup>.

Nous savons enfin qu'il existait encore en 1537 dans le trésor de l'église Notre-Dame « une chasse de cuivre doré que l'on nomme de saint Pierre, avec reliques »<sup>91</sup>, mais, à l'instar des autres reliques de ce trésor, la date de leur apparition dans ce trésor nous est inconnue.

---

<sup>86</sup> Lanotte, P. (2008) - *Les grandes épidémies : la peste, le choléra et la tuberculose*, Faculté de Pharmacie « Philippe Maupas » de Tours, Université François Rabelais de Tours.

<sup>87</sup> Réau L.- op. cit., Répertoire [P-Z]: p. 1083 - Évangile selon saint Matthieu (16, 18-19) - *Nouveau Testament* - Traduction Œcuménique de la Bible, p. 88-89 : « Et moi, je te le déclare : Tu es Pierre, et sur cette pierre, je bâtirai mon Église, et la Puissance de la mort n'aura pas de force contre elle. Je te donnerai les clefs du Royaume des cieux ; tout ce que tu lieras sur la terre sera lié aux cieux, et tout ce que tu délieras sur la terre sera délié aux cieux ».

<sup>88</sup> Évangiles selon saint Matthieu : 26, 51-52 ; selon saint Marc: 14, 47 ; selon saint Luc: 22, 49-51 selon saint Jean: 18, 10-11 - *Nouveau Testament* - Traduction Œcuménique de la Bible, Cerf, 1975.

<sup>89</sup> Aillery, E. (1860) - op. cit., p.171.

<sup>90</sup> Cloche Saint-Pierre baptisée en 1351, envoyée à la Monnaie de La Rochelle en janvier 1793 - Archives historiques de la ville de Fontenay réunies par Benjamin Fillon, tome 2, Arch. Dép. Vendée, E Dépôt 92, 1 II 1 (en ligne vue 149).

<sup>91</sup> *Inventaire du trésor de Notre-Dame*, dressé par Jacques Bran, fabriqueur de ladite église, le 28 juin 1537 - Archives historiques de la ville de Fontenay réunies par Benjamin Fillon, tome 2, Arch. Dép. Vendée, E Dépôt 92, 1 II 2 (en ligne vue 52).

### Saint Dominique de Guzman (1170 – 1221) ou un saint abbé ?

Le monumental travail de classification réalisé par Louis Réau à la fin des années 1950 sur l'iconographie chrétienne, encourage la remise en question de l'interprétation avancée par les érudits du XIX<sup>e</sup> siècle pour la sixième statue de la face nord du clocher de l'église Notre-Dame.

En effet, parmi les attributs habituels de saint Dominique, Louis Réau n'a jamais recensé aucun vêtement d'abbé<sup>92</sup>.

En revanche, on représente régulièrement le saint abbé Philbert « avec la coule et le capuchon des moines, la crosse abbatiale, le livre de la Règle<sup>93</sup> ». Or, c'est précisément la tenue représentée sur cette sixième statue.

Saint Philbert est-il le seul saint abbé susceptible d'avoir été représenté en face nord de l'église Notre-Dame ? Rien n'est moins sûr, car deux autres saints personnages au moins nous paraissent également éligibles dans cette recherche en identification :

Saint Benoît, fondateur de l'Ordre des Bénédictins dont les abbayes de Maillezais et de Luçon (toutes deux devenues cathédrales en 1317) appliquaient la règle,

Saint Venant, patron secondaire de la paroisse Notre-Dame, et de la cloche principale de la grande église reconstruite dans ce troisième tiers du XV<sup>e</sup> siècle. L'histoire de ce saint abbé est racontée dès la fin du VI<sup>e</sup> siècle par saint Grégoire de Tours<sup>94</sup> ; sa trace apparaît dans celle de la paroisse Notre-Dame de Fontenay-le-Comte dès le début du XV<sup>e</sup> siècle<sup>95</sup>. Nous savons également qu'il existait encore en 1537 dans le trésor de l'église Notre-Dame « le chief de Monsieur Saint Venant d'argent doré et ses reliques »<sup>96</sup>, mais tout comme pour les autres reliques inventoriées en 1537, la date de son apparition effective dans ce trésor nous est inconnue.

Si elle nous permet d'affirmer que, contrairement aux propositions des érudits du XIX<sup>e</sup> siècle, il ne s'agit en aucune façon de celle de saint Dominique, la stricte observation de cette statue ne nous autorise pas pour autant à déduire avec certitude l'identité du saint abbé représenté.

Tout au plus, pourrions-nous donner une légère préférence à l'hypothèse Venant, saint abbé à qui les autorités religieuses de l'époque avaient voué en 1466 la plus grosse cloche de l'église Notre-Dame.

### Sainte Catherine d'Alexandrie (fin du III<sup>e</sup> - début du IV<sup>e</sup> siècle ?)

L'interprétation de cette statue de petite taille ne soulève pas ici de doute particulier : la présence de la roue signe l'identité de cette sainte légendaire particulièrement vénérée au XV<sup>e</sup> siècle.

« On ne peut pas parler d'une histoire de sainte Catherine : car sa vie racontée pour la première fois au X<sup>e</sup> siècle dans le *Ménologe de Basile*<sup>97</sup> et popularisée en Occident par la *Légende Dorée* est entièrement fabuleuse<sup>98</sup> ».

<sup>92</sup> Réau L. - op. cit., Répertoire [A-F]: p. 391-398.

<sup>93</sup> Réau L. - op. cit., Répertoire [P-Z]: p. 1067.

<sup>94</sup> Grégoire de Tours (+ 594) - *Vie des Pères*, traduction par Henri-Léonard Bordier, introduction et notes par Pierre Pasquier, 1985, ŒIL/YMCA-Press, p. 143-148.

<sup>95</sup> Aillery-Huet - op. cit., p. 516.

<sup>96</sup> Inventaire du trésor de Notre-Dame, dressé par Jacques Bran, fabricant de ladite église, le 28 juin 1537 - Archives historiques de la ville de Fontenay réunies par Benjamin Fillon, tome 2, Arch. Dép. Vendée, E Dépôt 92, 1 II 2 (en ligne vues 51-52).

<sup>97</sup> Livre liturgique orthodoxe, manuscrit, écrit entre 979 et les premières années du XI<sup>e</sup> siècle, conservé à la Bibliothèque vaticane. *Menologium Graecorum, Patrologia Graeca* 117, col 19-614, Paris, 1894, consultable en ligne sur [www.archive.org](http://www.archive.org).

<sup>98</sup> Réau, L., op. cit., Répertoire [A-F]: p. 262.

Catherine, vierge et martyre chrétienne, fille du roi Coste, fut décapitée après avoir tenu tête et s'être refusée à l'empereur Maxence, vaincu en joute philosophique par plus de cinquante « grammairiens et rhéteurs » que l'empereur avait mobilisés pour la convaincre d'abjurer sa foi, résistait à un jeûne forcé de douze jours, et fait échouer un premier supplice constitué de « quatre roues garnies de pointes de fer<sup>99</sup> ».

Cette statue de la sainte la représente ici :

En fille de roi, avec *une couronne* sur la tête,  
 Tenant dans sa main gauche *un livre* qui fait référence à sa science et à sa foi,  
 Et dans sa main droite, *la roue brisée* qui rappelle l'échec de ce supplice.

Quant à la taille de cette statue, Benjamin Fillon remarquait en 1853 : « elle est de beaucoup plus petite, d'un travail plus soigné et bien plus ancien [que les autres statues]. Je ne serais pas éloigné de croire qu'elle est de la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, et qu'elle provenait de l'ancien édifice avant d'être utilisée là<sup>100</sup> ».

Les archives disponibles nous fournissent une autre trace de l'ancienneté du culte rendu à sainte Catherine à Fontenay-le-Comte. En effet, Alexandre Bitton note en 1872 que pendant le cours du XIII<sup>e</sup> siècle, un autre sanctuaire avait été créé : celui de sainte Catherine, construit sur l'emplacement de la maison Gâtard, place du Petit-Laurent. Jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle, cette maison porta le nom de Maison Sainte-Catherine<sup>101</sup>.

On note encore dans l'inventaire du trésor de l'église Notre-Dame réalisé en 1537, l'existence d'un «chief de cuyvre doré tout rompu à la semblance d'une sainte», dont Fillon propose de l'attribuer à sainte Catherine<sup>102</sup>.

Enfin, on peut remarquer que cette statue de sainte Catherine est positionnée de manière à faire face à l'ouest, où se situait cette maison Gâtard, ainsi que la rue et le faubourg Sainte-Catherine dont le cadastre napoléonien conserve la trace<sup>103</sup>.  
 Consoles et grimaçants<sup>104</sup>

Élargissons notre examen à l'environnement immédiat des quatorze statues que nous venons de détailler : il comporte également d'autres sculptures à forme humaine :

Sous les quatre consoles de la face est : quatre personnages, dont trois humains et un diabolin impudique<sup>105</sup>, sous la statue de saint Martin de Tours, qui n'est pas sans rappeler deux personnages truculents<sup>106</sup> sculptés dans le bois de la façade ouest de la Maison d'Adam et Ève construite en 1491 et que l'on peut toujours admirer à Angers<sup>107</sup>,

<sup>99</sup> Wyzéwa (de) - op. cit., p. 656-662.

<sup>100</sup> Fillon (1853) - op. cit., p. 110

<sup>101</sup> Bitton, A. (1872), Inventaire des titres de l'église Notre-Dame de Fontenay-le-Comte, Robuchon Imp., Fontenay-le-Comte, p. IV.

<sup>102</sup> Inventaire du trésor de Notre-Dame, dressé par Jacques Bran, fabriqueur de ladite église, le 28 juin 1537 - Archives historiques de la ville de Fontenay réunies par Benjamin Fillon, tome 2, Arch. Dép. Vendée, E Dépôt 92, 1 II 2 (en ligne vue 52). Annotation manuscrite de Benjamin Fillon : « ce devait être le chef de sainte Catherine, mentionné dans un document de 1482 ».

<sup>103</sup> Consultable en ligne sur le site Internet des Archives de la Vendée, <https://archives.vendee.fr>

<sup>104</sup> Voir figures n° 08, 14, 15, 16, 17, 18, 21 et 23.

<sup>105</sup> Ce personnage n'apparaît pas dans les descriptions que nous ont léguées les érudits du XIX<sup>e</sup> siècle, soit par inadvertance, soit par excès de pudeur...

<sup>106</sup> « Le jongleur acrobate » (p. 98) et « Monsieur Tricouillard » (p. 100-101), dans Moreau-Saulnier, M-O. (2004), *La Maison d'Adam, miroir d'une époque*, Ed. du Petit Pavé.

<sup>107</sup> Classée partiellement Monument Historique, voir la Notice IA 49001041 sur la base Mérimée du Ministère de la Culture.

Sous les cinq consoles de la face sud : trois personnages, dont deux humains et un chérubin portant un écu garni des armoiries à deux quenouilles de Catherine Torroille<sup>108</sup>, et deux motifs végétaux,

Sous les trois consoles de la face ouest : trois personnages portant des phylactères<sup>109</sup>,

Sous les six consoles<sup>110</sup> de la face nord : six personnages dont cinq chérubins portant des écus.

On observe que les styles et les postures de ces personnages sont différents d'une face à l'autre. Ces différences mériteraient très certainement d'être étudiées par des spécialistes de la sculpture gothique, et comparées à des réalisations de la même époque.

À l'angle nord-ouest du clocher, au-dessus de la tête de la Vierge, on remarque encore la présence :

D'un chérubin, au-dessus de la scène de l'Annonciation,

D'une tête grimaçante, sur la face ouest, au-dessus de l'épaule gauche de la Vierge : représentation du Malin, ou d'un pêcheur ?

Cet inventaire trop rapide des motifs sculptés qui ornent le clocher de l'église Notre-Dame confirme la richesse artistique de celui-ci, et appelle clairement à l'avenir à la réalisation d'un inventaire détaillé.

### **Tentative (avortée) d'identification des manquants**

Le clocher de l'église Notre-Dame compte cinq console vides :

Trois en face sud,

Deux en face ouest.

Les érudits du XIX<sup>e</sup> siècle ont naturellement essayé d'imaginer quelles pouvaient être les statues manquantes.

Pour ce faire, ils se sont appuyés sur la description attestée en 1541<sup>111</sup> d'une toile peinte en 1538 par Jacques Le Rond, de Blois, disparue depuis pendant les Guerres de Religion, et qui était installée sur le grand autel de l'église, à la place de l'actuelle peinture de l'Assomption par Robert Lefèvre. Ce tableau dépeignait la Vierge Marie présentant l'Enfant Jésus à l'adoration d'un certain nombre de saints : Hilaire de Poitiers, Venant de Tours, Marguerite d'Antioche, Jean l'Évangéliste, Pierre, Nicolas, Jacques le Majeur, Claire d'Assise, François d'Assise, Martin de Tours, Dominique, et un « bienheureux tenant un bâton ».

En tenant le même raisonnement qu'eux, nous pourrions imaginer une liste de manquants comme suit : Nicolas (en faisant l'hypothèse que la statue d'évêque de la face ouest est celle de saint Hilaire de Poitiers), Dominique (fondateur de l'ordre des Jacobins), et Crépin (patron des cordonniers, « qui possédait une chapelle fort ancienne non loin du grand autel de l'église »<sup>112</sup>), auquel nous serions également tenté d'ajouter l'archange Michel sous le saint patronage duquel avaient été placés la porte ouest de la ville, et le faubourg extérieur ouest et sud-ouest auquel elle donnait accès.

Nous nous abstenons, cependant, faute de documentation disponible en la matière. De plus, il nous faudrait préalablement vérifier, si c'est possible, que les niches aujourd'hui vides sur les faces sud et ouest de l'église ont bien jadis, accueilli des statues. Une telle vérification sera peut-être rendue possible un jour, à l'occasion de la réalisation de travaux de restauration du clocher.

<sup>108</sup> Sous la statue de sainte Claire d'Assise.

<sup>109</sup> Ils sont à ce titre également comparables à certains personnages présents en façade ouest de la Maison d'Adam et Ève, d'Angers - Le personnage de gauche semble avoir eu son visage arraché par un boulet, lors des Guerres de Religion.

<sup>110</sup> Comme on l'a déjà vu, la statue de la Vierge Marie ne repose pas sur une console, mais sur le couronnement du contre-fort qui se trouve à l'angle nord-ouest du clocher, sur sa face nord.

<sup>111</sup> Fillon (1853) - op. cit., p. 113 ; Boncenne F. - op. cit., p. 22-23 ; Aillery-Huet - op. cit., p. 524-525.

<sup>112</sup> Fillon (1853) - op. cit., p. 112.

### Vers de nouvelles interprétations

Dès 1853, Benjamin Fillon avait émis l'hypothèse que chacune des statues présentes sur le clocher de l'église Notre-Dame pouvait évoquer la sainte protection d'un établissement particulier de la ville de Fontenay-le-Comte. Félix Boncenne, l'année suivante, puis l'abbé Aillery avaient adopté ce point de vue sans beaucoup de difficulté<sup>113</sup>.

La révision que nous proposons aujourd'hui de l'identification qu'ils avaient réalisée des statues du clocher de l'église Notre-Dame ne nous permet, à vrai dire, ni d'infirmer, ni de confirmer cette vision « ego-centrée » sur la commune de Fontenay-le-Comte.

Avec le recul que permet aujourd'hui l'accès à de nouvelles sources documentaires, nous pouvons cependant nous interroger sur la pertinence et la solidité de cette vision, alors que l'organisation religieuse de la ville n'était pas bâtie sur sa structure communale, mais sur son partage historique :

en trois paroisses : Notre-Dame sur la rive droite, et Saint-Jean-Baptiste et Saint-Nicolas sur la rive gauche, entre l'archiprêtre d'Ardin sur la rive gauche et le doyenné de Fontenay-le-Comte sur la rive droite<sup>114</sup>.

Aujourd'hui, il est permis de relire les messages religieux portés par ces statues du clocher de l'église Notre-Dame en distinguant plusieurs grands thèmes :

Le thème évangélique, avec la présence des statues suivantes :

La Vierge Marie (et le tableau de l'Annonciation formé avec la statue du saint archange Gabriel),

Les saints apôtres : Pierre, Jean et Jacques le Majeur,

Le saint évêque Hilaire de Poitiers, évangélisateur du Poitou.

Le thème royal, autour de la personnalité du roi Louis XI et de sa descendance directe depuis Saint Louis, évoqué par les statues suivantes :

La Vierge Marie, pour qui le roi Louis XI avait une profonde dévotion<sup>115</sup>, notamment à la fin de sa vie,

Saint-Louis, couvert d'un chapeau du type de celui de Louis XI,

Sainte Marguerite d'Antioche dont les statues étaient parfois érigées au XV<sup>e</sup> siècle, en ex-voto pour la naissance d'un fils<sup>116</sup>

Saint Jean l'Évangéliste : qu'on invoquait contre le poison et l'empoisonnement (que Louis XI redoutait par-dessus tout),

Saint Jacques le Majeur, que Saint Louis avait prié sur son lit de mort<sup>117</sup>,

Saint Martin de Tours, patron de la « bonne ville » auprès de laquelle Louis XI avait implanté son siège royal, à Plessis-lez-Tours.

Le thème du pèlerinage :

Saint Jacques le Majeur, patron des pèlerins et à qui Louis XI avait fait le vœu d'effectuer le pèlerinage de Compostelle<sup>118</sup>,

<sup>113</sup> Fillon (1853) - op. cit., p. 112 ; Boncenne F. - op. cit., p. 22-23 ; Aillery-Huet, op. cit., p. 525

<sup>114</sup> Aillery, E. (1860) - op. cit., p. X; p. 149, 154-155 et 158-159; p. 173, 176-177 et 178-179.

<sup>115</sup> Frizet, Y. (2010) - Louis XI et le partage familial de la dévotion, *Familles royales : Vie publique, vie privée aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles*; Ch. Raynaud (dir.) [en ligne]. Aix-en-Provence : Presses universitaires de Provence - Disponible sur Internet : <http://books.openedition.org/pup/6052>

<sup>116</sup> En 1470, la reine Charlotte de Savoie donna naissance au futur Charles VIII. Il fut leur seul fils (sur cinq) à dépasser l'âge d'un an (source : Encyclopédie *Wikipedia* en ligne).

<sup>117</sup> Joinville, J. (1315) - *Histoire de Saint Louis*, publiée par M. Natalys de Wailly, 1868, Imp. Renouard, p. 266, §CXLVI.

<sup>118</sup> Jacomet, H. (2004) - Notes sur les pèlerinages maritimes à Saint-Jacques de Compostelle (XIV<sup>e</sup> – XV<sup>e</sup> siècles) Hypothèses et réalités [Seconde partie], Compostelle 7, *Revue d'Études de Recherches et d'Histoire Compostellane* publiée par le Centre d'Études Européen d'Études Compostellanes, p. 72-74. On sait aujourd'hui que Louis XI avait promis un voyage à Saint-Jacques, mais que ses lourdes obligations royales l'avaient ensuite empêché d'accomplir son vœu. Sentant sa fin approcher, et par crainte de devoir se présenter en parjure devant le Jugement Dernier, il en fut réduit à solliciter du Saint-Siège la faveur d'être relevé de ce vœu à charge ensuite

Saint-Louis, roi pèlerin<sup>119</sup>, précisément représenté ici en tenue de pèlerin.

Le thème des fléaux épidémique et de la peste, avec la statue de Saint Roch de Montpellier.

Le thème de la pauvreté et de l'hospitalité, avec les statues de :

Saint François d'Assise, fondateur d'un ordre mendiant entièrement dévoué aux pauvres, et qui avait « épousé Dame Pauvreté »,

Sainte Claire d'Assise, également fondatrice d'un ordre mendiant,

Saint Jacques le Majeur, sous la protection duquel avait été placé l'Hôtel-Dieu<sup>120</sup>, sur la rive gauche de la Vendée,

Un saint abbé bénédictin, à qui la Règle de saint Benoît faisait rigoureuse obligation d'accueillir tout étranger « comme le Christ<sup>121</sup> ».

Mais aussi le thème de la libération du joug anglais, avec le souvenir de Jeanne d'Arc<sup>122</sup>, porté par les statues des saints dont « les voix » l'avaient inspirée:

Sainte Catherine d'Alexandrie,

Sainte Marguerite d'Antioche,

Et peut-être aussi saint Michel, le premier dont elle avait perçu la voix.

C'est dire que la vision moderne que nous proposons de porter sur le clocher de l'église Notre-Dame n'hésite pas à endosser une dimension résolument politique. Cette proposition d'élargissement est largement suggérée par les choix que le roi Louis XI, fin stratège, avait clairement effectués en faveur du Bas-Poitou, en décidant d'octroyer en 1471-1472 à Fontenay-le-Comte, le statut de commune royale.

### **Les statues du clocher de l'église Notre-Dame : un patrimoine fort précieux à protéger**

Au terme de cette étude rapide des statues du clocher de l'église Notre-Dame de Fontenay-le-Comte, nous avons le sentiment de n'avoir qu'effleuré l'ensemble des matières abordées, tant dans le domaine de l'histoire de l'art que celui de l'histoire, qu'elle soit celle de la ville, celle du Poitou, ou même celle du royaume de France dans la région, à la fin du Moyen-âge.

Pour ces multiples raisons, nous considérons que cet ensemble remarquable de statues gothiques mérite amplement qu'on en prenne soin, dans le but de :

Les étudier, les documenter, les inventorier, et les valoriser auprès du grand public

Les protéger du risque de chute sur les toits de l'église<sup>123</sup>, ou dans la rue, à l'angle sud-ouest de l'église,

d'accomplir une œuvre de substitution. C'est à ce titre qu'il résolut, quelques semaines à peine avant sa mort, de gratifier la basilique de l'apôtre de « deux formidables cloches ».

<sup>119</sup> Labande, E-R. (1971) - op. cit.

<sup>120</sup> Boncenne F. - op. cit., p. 23 ; Aillery-Huet - op. cit., p. 524.

<sup>121</sup> Dom Antoine Dumas, o.s.b. (1958) - *Saint Benoît. La règle des moines. La vie de saint Benoît par Grégoire le Grand*, Les éditions du Soleil Levant, Namur. Voir également : Hurel, D-O. dir. (2020) - *Les Bénédictins*, coll. Bouquins, Robert Laffont, 2020, 1724 p., en particulier les pages 1181 à 1205 consacrées au chapitre 53 de la Règle de saint Benoît.

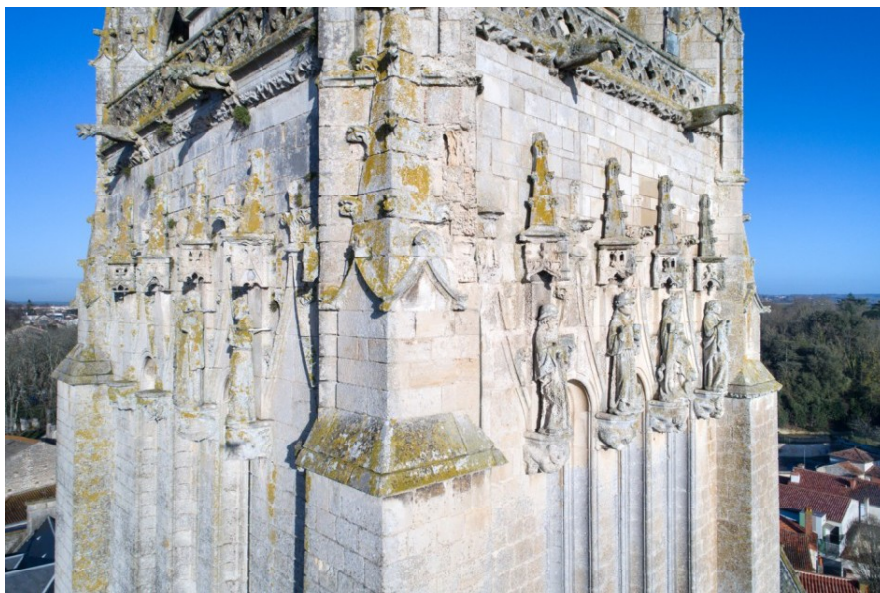
<sup>122</sup> Duby, G. et A. (1995) - *Les procès de Jeanne d'Arc*, Folio Histoire, Gallimard, p. 54-55. Jeanne d'Arc fut brûlée le 30 mai 1431 à Rouen. Son procès en réhabilitation fut prononcé en 1456. Au moment de l'achèvement du clocher de l'église Notre-Dame, son histoire était donc déjà connue à travers le royaume. La bataille de Castillon en 1453 avait mis fin au conflit armé de la Guerre de Cent Ans, avant que ne soit finalement signé en 1475 le traité de Picquigny entre Louis XI et Edouard IV d'Angleterre. Voir aussi : Murray Kendall P. (1971) - *Louis XI*, Ed. Pluriel; Scordia, L. (2015) - *Louis XI, Mythes et Réalités*, Ed. Ellipses.

<sup>123</sup> À l'instar des deux cerclages de sécurité dont bénéficient déjà depuis plusieurs années, les deux statues de la face sud.

Les restaurer, voire les démonter et les remplacer par des moulages à des fins de protection.

Il est à espérer que les travaux de restauration des toits de l'église Notre-Dame amorcés par la Ville en 2023, s'orienteront naturellement vers celle du clocher et de sa flèche. Cette perspective vertueuse fournirait alors l'opportunité unique d'approcher ces statues depuis les échafaudages du chantier, et, à tout le moins, de les livrer pour quelques semaines au moins, aux chercheurs, ...voire aux restaurateurs !

Remerciements : nos plus vifs remerciements vont à l'agence Mehdi-Media et à l'Office de Tourisme Vendée-Marais Poitevin qui nous ont gracieusement autorisé à publier les photos n° 01, 03, 04 et 05 prises par drone.



1- Église Notre-Dame de l'Assomption. À gauche : les statues de la face sud.  
À droite : celles de la face est. (02.02.2018) © Mehdi-Media



2- Les statues de la face est - De droite à gauche : saint Jean l'Évangéliste, sainte Marguerite d'Antioche, saint Martin de Tours, saint Jacques le Majeur. (03.03.2016) © L. Cazaubon



3- Les statues de la face est. À droite : saint Jean l'Évangéliste. À gauche : sainte Marguerite d'Antioche (02.02.2018). © Mehdi-Media



4- Les statues de la face est. À droite : saint Martin de Tours. À gauche : saint Jacques le Majeur. (02.02.2018) © Mehdi-Media



5- Statues de la face sud À droite : saint François d'Assise. À gauche : sainte Claire d'Assise.  
(02.02.2018) © Mehdi-Media



6- L'unique statue de la face ouest. Un saint évêque : saint Hilaire ou saint Nicolas  
(04.03.2017) © L. Cazaubon



7- Les statues de la face nord. De droite à gauche : la Vierge Marie, l'Archange Gabriel, Saint Louis, saint Roch de Montpellier, saint Pierre, un saint abbé (Venant de Tours, Philbert de Noirmoutier, Benoît de Nursie ?), sainte Catherine d'Alexandrie (22.06.2018)  
© L. Cazaubon



8- À l'angle nord-ouest : un grimaçant (22.06.2018) © L. Cazaubon



9- Les statues de la face nord : saint Roch de Montpellier (22.06.2018). © L. Cazaubon

10- Les statues de la face nord : Saint Louis (22.06.2018). © L. Cazaubon



11- Les statues de la face nord : saint abbé (Venant de Tours, ou Philbert de Noirmoutier, ou Benoît de Nursie ?) (22.06.2018).  
© L. Cazaubon

12- Les statues de la face nord : saint Pierre (22.06.2018).  
© L. Cazaubon



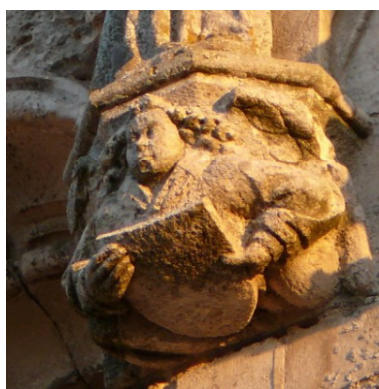
▲ 13- Les statues de la face nord :  
sainte Catherine d'Alexandrie  
(22.06.2018). © L. Cazaubon



14- Les personnages des consoles :  
saint Jean l'Évangéliste, en face nord  
(15.02.2024). © L. Cazaubon ►



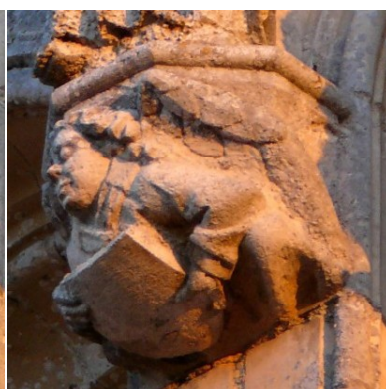
15- Les personnages des consoles :  
sainte Marguerite d'Antioche, en face nord  
(15.02.2024). © L. Cazaubon ►



16- Les personnages des  
consoles : Saint Louis, en face  
nord (12.06.2017).  
© L. Cazaubon



17- Les personnages des  
consoles : Saint Roch, en face  
nord (12.06.2017).  
© L. Cazaubon



18- Les personnages des consoles :  
Saint Pierre, en face nord  
(12.06.2017). © L. Cazaubon



19- Église Notre-Dame, face nord : le tableau de l'Ascension (22.06.2018). © L. Cazaubon



20- Maison d'Adam et Ève, à Angers, face ouest : le tableau de l'Ascension (13.01.2026). © L. Cazaubon



21- Église Notre-Dame, face ouest : Console du saint évêque, personnage portant un phylactère (14.03.2017). © L. Cazaubon



22- Maison d'Adam et Ève, à Angers, face ouest : chérubin joufflu portant un phylactère  
(13.01.2026).© L. Cazaubon



23- Église Notre-Dame, face ouest : console du saint Martin de Tours, diablotin impudique  
(14.03.2024).© L. Cazaubon



▲ 24- Maison d'Adam et Eve, à Angers, face ouest : le « Jongleur acrobate » (13.01.2026).  
© L. Cazaubon



► 25- Maison d'Adam et Eve, à Angers, face ouest : « Monsieur Tricouillard », célèbre personnage impudique de l'époque gothique (13.01.2026). © L. Cazaubon